

# De drôles de camemberts sur les plages

Début mai, les promeneurs qui ont arpenté la plage de la Marana ont pu observer de drôles de petits camemberts en plastique, des "médias filtrants" issus de stations d'épuration.

Les plus petits font penser à des camemberts échappés d'un jeu de société, les plus grands à des chips croustillantes. Début mai, les promeneurs qui ont longé la plage de la Marana, au sud de Bastia, ont pu observer de près ces mystérieux bouts de plastique : "Nous en avons déjà vu en Corse mais il s'agit là d'un arrivage conséquent", témoigne Laurence Constantin, présidente de l'association Global Earth Keeper France.

"Médias filtrants" : sous ce terme technique se cache une méthode fréquemment utilisée dans les stations d'épuration. Ces petits disques de plastique servent à fixer des bactéries capables de purifier l'eau avant qu'elle ne reparte dans le milieu naturel.

"Cette technologie améliore le traitement des eaux usées mais elle requiert des précautions qui ne sont pas souvent prises", explique Philippe Bencivengo, co-auteur d'un rapport de l'association Surfrider sur ces médias filtrants. Le plus souvent, ce sont des incidents, des pannes ou de fortes précipitations qui



/PHOTO MARE VIVU

provoquent le débordement des bassins et entraînent les médias filtrants dans le milieu marin où ils peuvent parcourir des centaines de kilomètres.

Ainsi, les petits camemberts échoués à la Marana ont pu être attribués à une station d'épuration napolitaine : modélisation des courants marins à l'appui, François Galgani, chercheur à l'Ifremer de Bastia, a retracé leur périple. "Nous

avons appris qu'il y avait eu une perte de médias filtrants il y a quelques mois du côté de Naples et la Corse les reçoit aujourd'hui", observe le chercheur.

Si les bactéries fixées sur les médias filtrants n'ont aucune chance de survie en mer, le plastique dont ils sont composés pose problème : "Il se dégrade très lentement, favorise la dispersion de polluants chimiques et est un moyen de transport pour des micro-organismes qui peuvent nuire aux écosystèmes", rappelle Philippe Bencivengo. Les animaux marins en font aussi les frais : en 2012, un média filtrant a ainsi été extrait de l'intestin d'une tortue autopsiée par le Centre d'études et de sauvegarde des tortues marines de Méditerranée.

Pour autant, la justice n'a encore jamais condamné les stations d'épuration pour ces fuites : des poursuites pénales sont rarement engagées et dans le seul cas qui ait donné lieu à un procès, après un accident à Corbeil-Essonnes, "les juges ont déclaré non coupables les prévenus au motif qu'il n'est pas établi que les médias filtrants soient nuisibles et que ceux-ci ne constituent pas une "substance" au sens du Code de l'environnement", rapporte Surfrider. Pollueur pas toujours payeur.

A.C.